

### Piste de réflexions :

- Quand ai-je rempli une action contre mon gré uniquement parce qu'elle était sous ma responsabilité ?
- Suis-je consciente de mes devoirs ou seulement de mes droits ? Je présente mes droits de manière agressive, revendicative ou respectueuse de l'autre ?
- Mes droits sont bafoués... quelle est ma réaction ? L'attaque ou le raisonnement : je trouve une explication charitable : l'ignorance, la méconnaissance de mes droits par autrui ?
- Combien de temps je 'tiens' devant la demande d'un opportuniste avant de céder ? Je cède en boudant, en criant mon désaccord, ma lassitude ?
- Mes réactions dépendent-elles du style de relations que j'ai avec cette personne ?
- Suis-je naturellement patient ou suis-je indifférent ? Suis-je colérique ou calme ?

« La prière, si elle est courageuse, reçoit ce qu'elle demande mais aussi ce qui est plus important : le Seigneur ».

Il s'agit donc d'abord de se remettre en question :

« Comment prions-nous ? Est-ce que nous prions comme cela, par habitude, pieusement mais tranquilles, où est-ce que nous y mettons du nôtre avec courage, devant le Seigneur pour demander la grâce, pour demander ce pour quoi nous prions ? » « Est-ce que nous nous impliquons dans la prière ? Est-ce que nous savons frapper au cœur de Dieu ? ».

En second lieu, le « courage de la foi » c'est aussi « oser » demander au Seigneur d'apporter Lui-même la grâce, car « une grâce est toujours apportée par Lui: c'est Lui qui vient et qui la donne ». *Pape François, 10.10.2013*

**Notre site : les fraternites de la parole.fr**

### La prière conclusive

Je voudrais avoir l'attitude de l'enfant envers son père, ses mots ont peu d'importance, son sourire atteste de sa certitude d'être entendu... Le regard du père témoigne de son affection, de faire le bonheur de son enfant...

Père, je viens vers toi en toute pauvreté, je ne sais pas 'prier comme il faut', envoie moi ton Esprit, qu'il gémisses en moi la prière que tu attends, les mots que tu désires, les gestes qui te conviennent.

Père que l'Esprit dépose en nous son esprit de prière, d'adoration et de louange afin que le Seigneur trouve la foi en revenant sur terre, amen.



## 29<sup>ème</sup> dimanche ordinaire. c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

### *Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (18, 1-8)*

Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes.

Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' Longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Je ne respecte pas Dieu, et je me moque des hommes, mais cette femme commence à m'ennuyer : je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête.' »

Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge sans justice ! Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Est-ce qu'il les fait attendre ? Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice.

Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? »

### *Lecture du livre de l'Exode (17, 8-13)*

Le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et l'attaquèrent à Rephidim.

Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il livra bataille aux Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline.

Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse demeurèrent levées jusqu'au coucher du soleil.

Et Josué triompha des Amalécites au tranchant de l'épée.

*Prière conclusive .....page 4*

1-8 Puisque la manifestation glorieuse du Christ n'est pas nécessairement pour demain, les chrétiens doivent apprendre à vivre l'Évangile dans le temps où « Dieu fait attendre » les siens (v. 7). - Il leur faut savoir prier avec confiance et persévérance, sûrs que Dieu accomplira son dessein. Cette petite parabole doit être rapprochée de 11,5-8.

6-8 Si un tel juge *sans justice* finit par rendre justice, combien plus Dieu ne le fera-t-il pas! Il *attend* pour intervenir, ce Dieu *lent à la colère* (Ex 34,6) qui désire la conversion des méchants (2 P 3,9). Chose certaine, il interviendra; il le fera d'une *manière soudaine, imprévue et décisive* (c'est le sens du *bien vite*, v. 8) *Les Evangiles, éd. Bellarm in*

Il semble bien que les communautés chrétiennes auxquelles s'adresse Luc aient passé par une crise grave et risquaient de se décourager. Elles pensaient que le Christ viendrait très bientôt établir son Royaume. Dans quelques mois, tout au plus dans quelques années. Or rien ne s'était passé. Le Seigneur tarde.

Le problème n'est plus le nôtre, mais pour nous aussi, le Seigneur tarde. Il tarde à répondre à notre prière. Passe encore qu'il n'écoute pas nos requêtes trop intéressées. Mais quand nous prions pour que l'Eglise sorte de cette crise qui n'en finit pas, pour que s'arrête cette désaffection massive, pour que cessent ces injustices, ces guerres... Nous prions dans le tunnel de nos propres doutes, de nos désarrois... Et Dieu se tait ! Le terrible silence de Dieu. Le Seigneur nous fait attendre. Et nous risquons de nous décourager.

Alors Luc rapporte à ses communautés et, bien sûr, à nous, une sentence de Jésus pour les presser de toujours prier sans se décourager. Et pour bien montrer que cette attente-là, cette espérance tenace, cette prière incessante ne seront pas déçues, Jésus raconte une parabole, celle d'un juge cynique qui refusa longtemps d'entendre une veuve qui demandait justice, et comment il finit par céder, parce qu'elle venait sans cesse lui casser la tête. Si donc, conclut Jésus, ce juge qui ne respectait ni Dieu ni les hommes a fini par rendre justice, à fortiori, combien plus Dieu fera-t-il justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ! Ne vous laissez donc pas ébranler, Dieu ne vous décevra pas.

Est-ce qu'il les fait attendre ? Il semble bien que oui. Mais Jésus reprend sur un ton solennel : Je vous le déclare, sans tarder il leur fera justice. L'intervention de Dieu est imminente. A vrai dire. Dieu est déjà intervenu : la résurrection de Jésus a fondamentalement changé le cours de choses. Ce changement est irréversible, sa pleine réalisation ne saurait tarder.

Mais l'attente de cette pleine réalisation reste difficile, l'usure menace et la tentation de se décourager. On sent Jésus anxieux de voir son Église victime de l'accoutumance : le Fils de l'homme - le Messie de la fin des temps auquel Jésus s'identifie volontiers - quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? On comprend le souci du Christ de montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier. Car la prière, ici, est irremplaçable : elle entretient la foi, le désir de la venue du Fils de l'homme. Cesse la prière, cesse le désir. Il faut donc crier ce désir, jour et nuit, afin de garder la foi vive. Jésus renouvellera son avertissement au moment d'entrer dans sa passion, quand les trois disciples, au jardin de Gethsémani, seront près de flancher : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation » (Mc 14,38).

*Pors nicolas.org*

Que dire ?

il y a une première solution qui est de dire que nous ne prions pas comme il faut. Nous prions d'une façon trop égoïste, ou bien trop distraite, ou bien nous n'y mettons pas la foi qui est nécessaire, mais cette explication est désespérante car même quand nous prions de tout notre cœur et de toutes nos forces, il arrive que nous ne soyons pas exaucés et par conséquent nous allons nous imaginer que notre prière est mauvaise et nous allons nous désespérer. Il y a une autre réponse, qui est de dire que Dieu exauce nos prières, mais quand est venu le moment de les exaucer.

Nous voudrions tout, tout de suite, c'est un réflexe enfantin et infantile, mais Dieu a devant lui l'éternité, et il avance selon le rythme de sa miséricorde. Là aussi, cela risque d'être fort désespérant, car à force d'attendre, on perd le courage de continuer à prier. Nous sommes donc devant un problème qui se pose à chacun d'entre nous dans notre vie spirituelle de manière concrète.

Il ne s'agit pas toujours d'exaucer nos demandes qui sont quelquefois terre-à-terre, ou pas très utiles, en tout cas pas indispensables.

Mais ce que Dieu ne nous refuse jamais, c'est l'Esprit Saint qui viendra transformer notre regard, transformer nos désirs, pour que nous demandions à Dieu ce qui est nécessaire, ce qui est vrai, ce qui peut réellement changer notre vie ou la vie de ceux que nous aimons. L'Esprit Saint nous aidera à accompagner nos frères et nos sœurs, ou nos parents dans leur chemin vers la mort, l'Esprit Saint nous aidera à nous préparer nous-mêmes à la rencontre avec Dieu, l'Esprit Saint ne nous fera jamais défaut. Là, le Christ est formel.

Cependant notre prière a quelquefois besoin d'être redressée, réorientée, renouvelée. Il faut que notre foi soit éclairée pour que notre demande soit vraie, pour que notre demande soit conforme à la volonté de Dieu qui veut toujours, avec plus d'amour notre bien.

C'est là que prend place cette dernière phrase que vous avez entendu tout à l'heure après la parabole du juge inique : "*Le Fils de l'Homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*" (Lc 18, 8). Il ne s'agit pas de la foi dogmatique, de savoir si toutes les phrases du Credo seront récitées au moment de la venue du Fils de l'Homme, il s'agit de la foi "fidélité", de l'attachement fidèle à Dieu. Fidélité est le même mot en latin que le mot foi (*fides*). Donc, cette foi que le Christ ne trouvera peut-être plus sur la terre, c'est notre fidélité.

Est-ce que nous ne nous laissons pas ? Est-ce que nous ne nous laissons pas submerger par des choses futiles ou secondaires ? Est-ce que vraiment notre vie est attachée au Christ ? Car la fidélité nous attache et nous rend solidaires. Est-ce que nous sommes vraiment en communion de pensée, de volonté, avec le Christ pour que notre demande aille dans le sens de sa gloire et de notre bonheur véritable ? La fidélité sera-t-elle encore sur la terre ?

Cette phrase est assez pessimiste, le Christ a l'air de dire : peut-être n'y aura-t-il plus personne d'attaché à moi et au Père ? Il faut replacer cette réflexion dans ce qui précède immédiatement la parabole du juge inique, et qui est l'annonce du retour du Fils de l'Homme au dernier jour. Le fait que Jésus dit : "*Quand le Fils de l'Homme viendra*" replace cette phrase dans le contexte : est-ce que même au moment où toutes choses exploseront dans le passage du monde ancien au monde nouveau, est-ce que nous serons capables d'être fidèles jusqu'au bout, d'être liés au Christ et d'être dans le sillage de sa sainte volonté ?

**Frère Revel, st Jean de Malte.**